

Red-Deer seraient payées et s'il avait été désigné par décret du conseil. Il y avait, à ce moment-là, 14 ministres à la Chambre.

M. Byrne: Et la loi sur l'aide à l'agriculture des Prairies?

M. Smallwood: Voilà encore ce cerveau remarquable de Kootenay-Est qui se manifeste, la voix puissante des montagnes. Si je pouvais seulement acheter cet homme pour ce qu'il vaut et le vendre à la valeur qu'il se donne, j'abandonnerais immédiatement toute activité politique.

Une voix: A la valeur qu'il s'attribue.

M. Smallwood: Qu'il s'attribue, en effet. Quand on m'a interrompu, je disais que j'avais cherché à savoir si c'était en vertu d'un décret du conseil que le député de Red-Deer avait été envoyé en Afrique.

Une voix: Avez-vous touché votre chèque?

M. Smallwood: Vous devriez plutôt prononcer votre discours sur le mont Moïse, parce que vous n'avez jamais fait aucun apport à la Chambre, et, à mon avis, vous n'en ferez jamais. Nous nous sommes rendu compte qu'il y aurait dû y avoir un décret du conseil. Quatorze ministres étaient à ce moment-là à la Chambre, mais aucun d'entre eux n'en savait quoi que ce soit. J'ai demandé pourquoi le député avait été envoyé en Afrique. J'ai même dit que c'était peut-être une récompense pour avoir appuyé le parti libéral, mais on m'a assuré qu'il n'en était rien.

Après une demi-heure de consultation et de discussion, le ministre a finalement admis qu'on l'avait envoyé en Afrique, mais sans nous dire au juste pourquoi on l'y avait envoyé. Le lendemain, il nous informait qu'on l'avait chargé d'aller porter secours à certains missionnaires en Afrique.

Une voix: Une mission de secours.

M. Smallwood: C'est étrange qu'ils se soient arrêtés à cette façon de procéder. Lorsque je regarde du côté des libéraux de l'arrière-plan, j'y vois des hommes très intelligents...

Des voix: Bravo!

L'hon. M. Churchill: Avez-vous mal aux yeux?

M. Smallwood: ...à l'exclusion de l'honorable député de Kootenay-Est. En regardant en haut dans la tribune, j'y vois des représentants très intelligents du ministère des Affaires extérieures. Pourquoi le gouvernement a-t-il été obligé de descendre jusqu'au Crédit social afin de trouver quelqu'un à envoyer en Afrique?

Une voix: Il est allé très bas.

[M. Smallwood.]

Une voix: Au tout dernier échelon.

M. Smallwood: Voici un extrait d'un article paru dans le *Citizen* d'Ottawa du 12 novembre dernier où l'on citait les paroles suivantes de l'honorable député de Red-Deer:

Je désire savoir comment le programme d'aide du Canada est appliqué et découvrir quels autres projets mon gouvernement peut financer efficacement.

Je m'attendais un peu à ce qu'il se présente comme candidat libéral aux prochaines élections, mais j'ignorais qu'il adhérerait déjà à ce parti. On nous a dit qu'il avait été envoyé en Afrique afin de sauver ces missionnaires. Voici un article qui a paru dans le *Citizen* d'Ottawa du 6 novembre dernier:

La mère d'un missionnaire de Saint-Jean a dit aujourd'hui qu'elle doutait que le leader du Crédit social, Robert Thompson, puisse obtenir la libération de 26 Canadiens que détiennent les rebelles congolais. Le révérend et M^{me} David Grant ont quitté Saint-Jean le 5 juillet afin de gagner leur mission dans la jungle, et ils font partie de quelque 800 otages. M^{me} D. A. Grant a dit qu'elle craint que toute pression diplomatique qu'exercerait le gouvernement du Canada pourrait susciter l'animosité des rebelles et entraîner des conséquences tragiques.

C'est à peu de chose près ce qui s'est produit. L'honorable député de Red-Deer est à Halifax, ce soir. Au cours d'une entrevue à la radio, il a déclaré qu'il n'avait pu secourir ces gens, qu'il avait été tenu à plus de 30 milles de distance d'eux. Le gouvernement l'a envoyé en Afrique. C'est très intéressant lorsqu'on pense à ce qui s'est produit. En premier lieu, personne au sein du gouvernement ne savait que l'honorable député avait été envoyé en Afrique. La question que j'ai posée en Chambre a causé une grande surprise. Quatorze ministres ignoraient tout de l'affaire et mon cher ami, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, a paru bouleversé et un peu déconcerté. Cela s'était passé à peine 24 heures auparavant. Alors, il s'est élancé hors de la Chambre et il est allé voir M. Spaak, ministre des Affaires étrangères de Belgique. Le ministre a dépêché à New-York un avion du ministère des Transports pour amener M. Spaak à Ottawa. Puis il a déclaré que M. Thompson avait été envoyé d'urgence en Afrique pour sauver la vie de certains missionnaires.

Sous le titre «Voyage d'agrément, dites-vous?», la revue *Time* a publié l'article que voici:

C'en avait tout l'air, en effet, et aux frais de la princesse par-dessus le marché. Elles devaient avoir lieu il y a trois mois, les pérégrinations de M. Thompson. Mais, faute de vacances d'été au Parlement, il lui avait fallu attendre. D'ailleurs, le gouvernement ne lui confiait rien dont quelque agent professionnel du service extérieur déjà sur place n'eût pu se mieux charger. Il allait interroger des chefs africains sur, mettons, l'entrée de la Chine communiste aux Nations Unies; évaluer l'aide du Canada aux programmes africains de développement; et ainsi de suite. Odyssée d'une telle importance, somme toute—et n'en déplaît à M. Mar-